

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **10 (1964)**

Heft 2

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

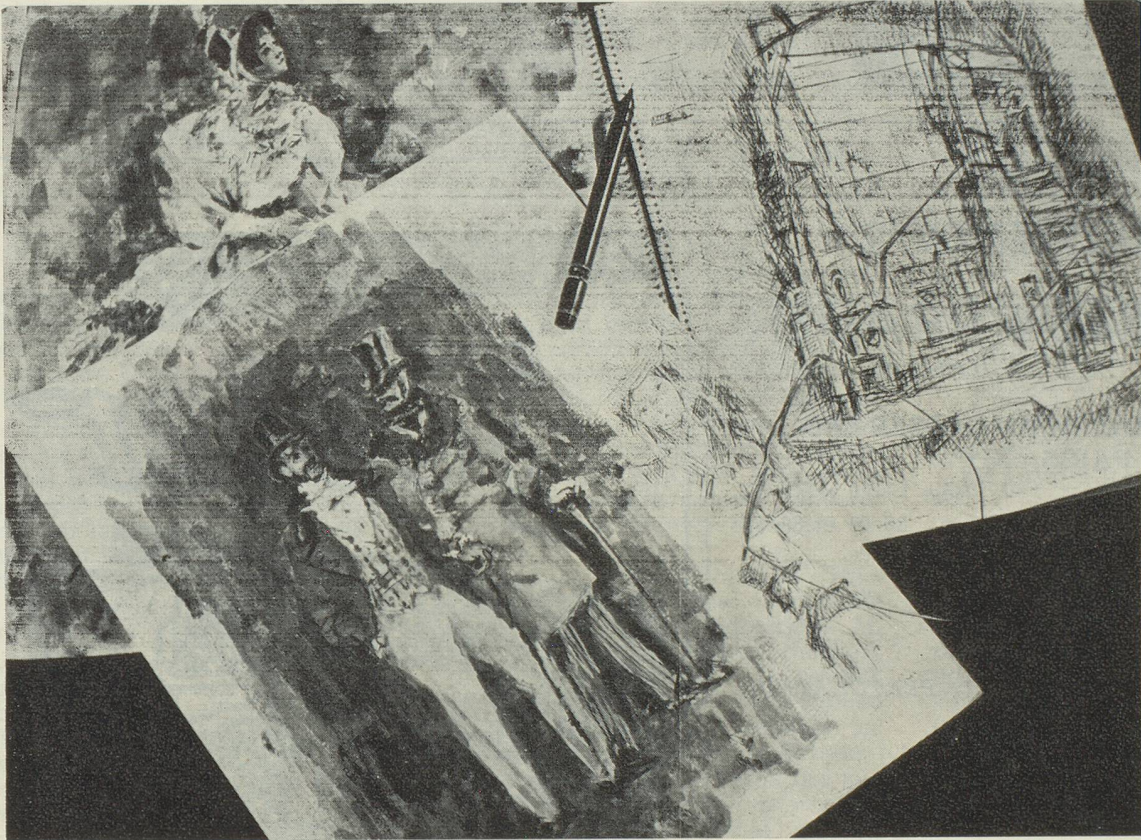
<http://www.e-periodica.ch>

LE MESSAGEUR SUISSE

de France

N° 2 (10^e ANNÉE) FÉVRIER 1964 - REVUE MENSUELLE DE LA COLONIE SUISSE DE FRANCE - PRIX : 0,80 F PAR NUMÉRO

18469



Esquisse du peintre E. M. Beretta
POUR LA BOHEME, donnée au Grand Théâtre de Genève

Louons M. Lamy de ce qu'il a su faire appel, pour la seconde fois cette saison, à un artiste de notre pays. On l'en louera d'autant plus que cette Bohème, que l'on a représentée en janvier sur la scène de Neuve, doit l'essentiel de son charme à la nouveauté de son cadre décoratif et à la conception que le peintre s'est faite de son aspect scénique.

Se rapportant à Henri Murger, dont Les Scènes de la vie de Bohème ont fourni à Giacomo Puccini le thème de sa comédie lyrique, Emilio Beretta a radicalement fait table rase de la Bohème à la Bruant généralement évoquée, pour situer les scènes dans le Paris de Murger, qui est celui de Balzac, de Nerval et de Baudelaire, celui de Gavarni surtout auquel l'acte du « café Momus » fait invinciblement songer.

Qu'il s'agisse de ce décor-là, très richement argumenté, de la « piaule » du I (qui revient au IV) d'une conception scénique si ingénieuse et d'une poésie si juste en dépit d'un fond blanchâtre qui en affaiblit un peu le mystère, ou de la barrière Denfert-Rochereau, Beretta a signé là des visions extraordinairement aiguës et suggestives d'un Paris presque défunt. Quant aux costumes imaginés par l'artiste, ils témoignent d'une imagination et d'une maîtrise dans l'art des dissonances qui font songer au mot de Cocteau : « L'audace consiste à savoir jusqu'où l'on peut aller trop loin. »

A quel point cette extrême fantaisie colorée est contrôlée, je n'en veux de preuve que ce fulgurant double-orangé du costume de Musette et l'incendie qu'allume son apparition auprès des divers rouges des redingotes de Schuarnard et de Marcel.

« La Tribune de Genève »

